

Une typologie des aspirations professionnelles

Aspirations réalistes

Les élèves porteurs d'une aspiration réaliste sont ceux qui sont les plus susceptibles, à court terme, de développer un projet. Ils ont en commun, outre l'identification d'un but professionnel, de pouvoir repérer quelques avantages et inconvénients relatifs à l'exercice du métier visé. Plusieurs peuvent nommer quelques démarches vagues et imprécises, mais ne s'aventurent pas dans l'identification d'échéance. Aucun ne peut indiquer une alternative au cheminement identifié ni à son but. Ils tardent également à se mettre en action en vue d'atteindre leur but. Ainsi, le cas des sujets porteurs d'aspirations réalistes serait, dans cette perspective, du côté du désir seulement, sans que ne soit franchie la frontière du passage à l'action vers le « vouloir concret ». Par conséquent, une réflexion approfondie sur les moyens d'atteindre leur but leur permettrait d'aller plus loin et possiblement, de transformer leur aspiration en projet.

Le cas de Sophie, porteuse d'une aspiration réaliste

Sophie prétend que son but est de devenir thanatologue. C'est une voie qui l'attire depuis que son père lui en a parlé après avoir visité une morgue. Elle ajoute à la justification de son choix qu'il lui permettra de quitter son petit village natal. La jeune fille considère que c'est un métier qui lui convient puisque « j'aime ça, c'est tout ». Elle peut énumérer quelques tâches et conditions de travail précises des thanatologues, ce qui laisse croire qu'elle a effectué des recherches minimales pour connaître le métier. Par contre, Sophie n'est pas en mesure de cibler précisément les avantages liés à l'exercice de la profession visée. Comme seul inconvénient, elle reconnaît que « les morts... c'est pas trop jasant ». Les démarches énumérées sont superficielles et sans portée réelle. Les obstacles, les échéances et les alternatives sont absents de son discours. Cependant, sa curiosité d'en savoir plus sur le métier de thanatologue transparaît dans ses propos lorsqu'elle indique qu'elle souhaiterait en rencontrer un et faire un stage d'un jour avec lui. Toutefois, à la fin de l'année scolaire, elle n'avait rien entrepris en ce sens ; ses paroles n'avaient pas été suivies d'action concrète.

Aspirations utopiques

Les élèves porteurs d'une aspiration utopique identifient un but professionnel, mais celui-ci semble ne reposer sur rien de concret. La description qu'ils fournissent du métier est superficielle, floue, idéalisée. Ils ne sont pas en mesure d'identifier de démarche, d'échéance ou d'obstacle susceptibles de structurer le processus les menant à l'exercice du métier envisagé. Ils affichent en outre une méconnaissance presque totale des tâches, avantages et inconvénients reliés au métier.

Le cas d'Alexandre, porteur d'une aspiration utopique

Alexandre veut devenir propriétaire d'une clinique vétérinaire aux États-Unis parce qu'il « veut aider les animaux ». Il compte faire une technique en santé animale, ce qui, d'après lui, lui permettra d'exercer la profession de vétérinaire, d'ouvrir et de gérer une clinique aux États-Unis. L'avantage qu'il remarque à l'exercice de cette profession est de « pouvoir être avec des animaux ». Comme seul inconvénient, il note qu'il « va falloir que je les pique ou les opérer, mais ça fait partie du métier ». En entrevue, des questions supplémentaires sur cette intention d'avenir lui ont été posées, mais elle ne semblait pas s'être approfondie. Cependant, Alexandre indiquait désormais qu'il devrait faire « un cours en vétérinaire » puis un cours en administration après avoir fait une technique en santé animale. Questionné sur les raisons qui font qu'il veuille absolument ouvrir une clinique vétérinaire aux États-Unis, il soutient que c'est parce qu'il y allait souvent quand il était petit « juste pour voir des animaux, le bois, des affaires de même ».

Aspirations indéfinies

Pour certains élèves, la situation est plus problématique. En effet, au début de leur cinquième secondaire, ils étaient incapables à la fois d'écrire ce qu'ils comptaient faire à la prochaine rentrée scolaire et incapables d'identifier un but professionnel. Ils estimaient qu'il était difficile de faire un choix adapté à leurs possibilités. Ils ne savaient pas non plus comment ils devaient s'y prendre pour identifier un but professionnel qui leur convienne et plusieurs se contentaient de dire qu'ils feraient leur choix « bientôt » ou « plus tard ». En fait, ces élèves se trouvaient dans un cul-de-sac. En outre, leur représentation de l'avenir à plus long terme est

particulière : leur vision de ce qu'ils seront dans dix ans est négative. Certains sont même incapables de visualiser leur vie à ce moment. Cette situation est qualifiée d'aspiration indéfinie et sa principale caractéristique est une absence de but à court terme et de but professionnel.

Par ailleurs, plusieurs des sujets qui n'étaient pas en mesure de préciser un but avaient pourtant mentionné avoir déjà envisagé une autre avenir, un « choix idéal ». Quand ce choix a-t-il été abandonné? Très récemment, depuis le début de l'année scolaire pour certains, pour d'autres, on ne le sait pas. Il est donc possible que ces jeunes soient dans une phase de transition entre l'abandon de ce but qu'ils découvrent inaccessible pour diverses raisons (coût d'inscription, préalables, éloignement du lieu de formation, durée des études, absence de débouchés, conditions de travail, inadaptation aux possibilités du sujet) et la formulation d'un nouveau but. Chose certaine, tous sont préoccupés par cette absence de but et inconfortables dans la position qu'ils occupent . Ils sont donc porteurs d'aspiration, ne serait-ce que celle de se trouver un but !

Le cas de Thomas, porteur d'une aspiration indéfinie

Thomas semble peu préoccupé par son avenir. Il ne mentionne aucun but à court terme ni but professionnel. Toutefois, il indique que s'il n'existait aucune contrainte, il s'ouvrirait un bar. La raison de l'abandon de cette possibilité se résume en : « c'est beaucoup d'entretien ». Puis, à la question « Comment en es-tu arrivé à te donner le but mentionné ? », il répond « Je ne sais pas, ça m'est venu comme ça ». De plus, en ce qui a trait aux démarches à effectuer pour atteindre son but, Thomas énonce qu'il va « faire les démarches demandées », sans plus. Mais, dans les faits, il ne s'agit déjà plus d'un but, il l'a laissé tomber, attendant plutôt qu'une autre idée lui apparaisse plus intéressante.

Aspirations submergées

Dans le cas de l'aspiration submergée, les élèves se trouvent dépourvus de but professionnel parce qu'ils se sentent incapables de faire un choix parmi tous ceux qui s'offrent à eux. Ils ont bien des préférences pour des domaines d'activités, mais elles sont noyées dans « l'éventail des possibles » (Dumora, 1998). La justification de cette indécision se trouve, d'après eux, dans la surabondance d'avenues possibles et leur peur de faire une erreur de choix. Ils

préfèrent afin d'avoir un portrait plus précis des diverses possibilités. Le choix est remis à plus tard, au cours ou après la formation collégiale ou universitaire que les sujets souhaitent entreprendre. Ils sont donc envahis par les multiples possibilités qui s'offrent à eux et ne se sentent pas suffisamment outillés pour y faire face. À plus court terme, les élèves entrevoient une ou plusieurs avenues. Certains nomment un programme ou un secteur d'activité vers lequel ils souhaitent s'orienter, sans pouvoir préciser ce qu'ils comptent en faire ultérieurement. D'autres hésitent entre quelques voies sans arriver à établir une préférence pour l'une d'elles. Toutefois, il est intéressant de souligner que plusieurs de ces jeunes estiment avoir basé leur choix à court terme sur une évaluation de leurs possibilités personnelles. Ces jeunes ont en outre la particularité d'avoir peu de représentation des démarches à entreprendre pour atteindre leur but à court terme. Celles-ci sont vagues, tout comme les représentations de ce que les jeunes pourraient faire pour en venir à formuler un but professionnel. En fait, cette préoccupation semble coupée de l'immédiat, lequel apparaît plus significatif bien que dépourvu d'effet sur l'avenir.

Le cas de Mathilde, porteuse d'une aspiration indéfinie

Mathilde réussit plutôt bien à l'école. Elle a donc théoriquement accès à plusieurs programmes d'études au collégial, au professionnel et éventuellement à l'université. C'est également une jeune fille qui a plusieurs champs d'intérêt. Cette abondance de possibilités, personnelles et professionnelles, l'embête et l'angoisse. Comment faire un choix ? « Tout d'un coup que je me trompe » dit-elle... Car la peur de l'erreur est très forte. Dans son discours, le choix d'un métier, c'est pour la vie. Alors comment savoir lequel est LE bon ? Pour essayer de trouver une solution et calmer ses inquiétudes, elle adopte une attitude de boulimique de l'information. Elle multiplie les lectures, les recherches documentaires, les rencontres avec le CO. Et rien ne se précise... et le stress continue de monter en flèche !